

res déterminés. L'Eglise désapprouve; on peut croire sans témérité que ce suffrage vaut l'autre.

Il faut signaler aussi les tendances de certains esprits encore inexpérimentés, entraînés spontanément vers tout ce qui est nouveau. C'est le penchant de la jeunesse et il est vieux comme le monde. La jeunesse croit aisément les flatteurs intéressés qui lui disent qu'on s'est trompé jusqu'à elle, et qu'à elle doit revenir l'honneur de frayer des voies nouvelles. Cette illusion naïve ne saurait surprendre un observateur attentif; car on la rencontre, ou peu s'en faut, dans chaque génération qui commence à se mêler au mouvement de la vie. Comme l'âge la produit, l'âge aussi la dissipe, chez ceux du moins que le temps n'instruit pas en vain. En tout cas, elle ne relève pas de la science; elle tient au tempérament.

Restent deux catégories d'esprits, ceux à qui les partisans de la "crise" pensent toujours: les transfuges et les aventureux.

Les transfuges sont à plaindre. Mais leur histoire ne forme pas un chapitre nouveau dans les annales du christianisme. Ils ne sont pas les premiers apôtres qui aient trahi leur Maître. Tout à fait à l'origine, il s'en trouva un sur douze, et l'espèce en est immortelle. L'Evangile l'a dit: Malheur à ceux par qui vient le scandale! Mais le scandale viendra toujours: il est fatal. L'esprit et la volonté sont tous deux portés à faillir, et c'est la loi inéluctable que, parmi un grand nombre d'hommes, quelques-uns tomberont certainement dans les périls où la nature pousse. Il n'y a pas de règle plus sûre dans le calcul des probabilités.

Ces chutes furent-elles moins fréquentes, à certaines époques tranquilles, qu'elles ne le sont aujourd'hui, dans cette société tourmentée où tout s'agite et bouillonne? Il se peut, et c'est logique. Mais du moins est-il certain que le nombre en est proportionnellement moins grand de nos jours qu'au temps du premier Judas.

Pourquoi donc s'étonner? Pourquoi crier que le corps sacerdotal se désagrège et penche vers sa ruine?

L'EGLISE ANGLICANE EN ROUTE VERS ROME. (*Ecclesiastical Review*—1er mars 1908—article de M. Vincent McNabb, O.P.). La vraie crise n'est pas là où la voudraient les ennemis de l'Eglise, elle est ailleurs. On la trouverait plutôt, par exemple, selon le Père McNabb, dans le mouvement si sérieux et si progressif par lequel l'Eglise d'Angleterre s'en vient vers Rome. Le correspondant de l'*Ecclesiastical Review* prend occasion d'un livre récemment publié par le Rév. Spencer Jones—le chef des anglicans des Etats-Unis — et intitulé *Le Prince des Apôtres*, pour nous dire à ce sujet son sentiment. Avant d'être réunies en volume, les thèses du Révérend Jones avaient